

Il bucato

Amarcord, quand j'étais enfant, dans l'après guerre

....

.... Il n'y avait ni l'eau courante ni les machines à laver.

Alors la lessive n'était pas faite tous les jours. Si le petit linge était lavé régulièrement, car on n'en avait pas autant qu'aujourd'hui, ce n'était pas le cas pour le gros linge comme les draps par exemple. C'était un gros travail et une activité pénible. Souvent, les mères et les filles se regroupaient ensemble. Faire la lessive était une dure épreuve.

Une fois par mois environ, elles faisaient la grande lessive "il bucato", Il fallait d'abord se procurer l'eau en grande quantité et la stocker dans les bassines, "le mastelle" en bois qu'on se prêtait entre familles. Hiver comme été, le linge était savonné en extérieur, puis tassé dans une grande bassine spécialement percée dans son fond avec un bouchon d'obturation.

Pendant qu'à part, bouillait un mélange d'eau et de cendre, elles tendaient une toile sur la grande bassine où était tassé le linge. Elles versaient ensuite le mélange d'eau et de cendre sur la toile qui comme un filtre gardait la cendre.

Le linge restait ensuite toute une nuit à baigner dans cette eau filtrée. Le lendemain il était d'une douceur et

d'une blancheur extraordinaires. Quant au bouchon au fond de la bassine, il permettait à la fin d'égoutter le linge et de récupérer l'eau qui servait pour d'autres lessives moins délicates.

Après il fallait sécher le linge. C'était une opération lourde et fatigante. Pour cela toute la rue était couverte de cordes. Chaque corde était accrochée au mur par deux clous. Au milieu de la corde les femmes plaçaient une perche en bois pour que le linge ne se salisse pas en se frottant sur le mur. Le linge était tenu sur les fils par des pinces en bois, Ces pinces étaient délavées par la lessive et le soleil. On les appelait "i chics". Le linge restait toute la journée dehors à sécher au vent.

Une fois sec, le linge était ramassé, puis repassé. Les fers à repasser n'étaient pas aussi pratiques qu'aujourd'hui. Sur la cuisinière il y avait en permanence des fers en un seul bloc maintenus chauds. On utilisait aussi un grand fer qui s'ouvrait par le dessus et dans lequel on mettait des braises que l'on prenait dans la cuisinière. Pour vérifier la chaleur de leur fer, les femmes se mouillaient le bout d'un doigt et le passait rapidement sous la semelle du fer.

Amarcord, si amarcordavoir construit des châteaux avec la cendre mouillée. Ce qui, pour nous enfants, était un jeu, était pour toutes ces femmes un dur labeur. Je n'oublierai jamais ces longues rangées de draps blancs qui battaient au vent dans la rue.